

[Poèmes]

Fredy Chicangana

Volume 45, numéro 3 (261), septembre 2003

La poesía tiene la palabra

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33089ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chicangana, F. (2003). [Poèmes]. *Liberté*, 45(3), 120–121.

Todo está dicho

No tengo nada que decir
sobre el tiempo y el espacio que se nos
vino encima.

Todo está dicho.

Que hablen los ríos desde su agonía
que hablen las serpientes que se arrastran
por las ciudades y los pueblos,
que algo digan las palomas desde sus
ensangrentados nidos ;
yo,
hijo de las tierras ancestrales,
no tengo nada que decir.

Todo está dicho.

Esos soles transcurridos
también algo tendrán en su memoria,
aquellas lunas que lloran con la lluvia
algo tendrán en sus recuerdos de amargura,
los árboles, los peces,
el último arco iris dorado
ellos tendrán algo entre sus quejas ;
yo,
hijo de los dolores y esperanzas
nada tengo que decir.

Todo está dicho.

Tout est déjà dit

Je n'ai rien à dire
ni sur le temps ni sur l'espace qui nous
est tombé dessus.

Tout est déjà dit.

Que les rivières parlent à partir de leur agonie
que les serpents qui rampent parlent
à travers villes et villages,
que les colombes s'expriment à partir
de leurs nids ensanglantés ;
moi,
fils de terres ancestrales,
je n'ai rien à dire.

Tout est déjà dit.

Ces soleils écoulés
garderaient aussi quelque chose dans leur mémoire,
ces lunes qui pleurent avec la pluie
auraient l'amertume des souvenirs,
les arbres, les poissons,
l'ultime arc-en-ciel doré
renfermeraient un secret dans leurs plaintes ;
moi,
fils de douleurs et d'espoirs
je n'ai rien à dire.

Tout est déjà dit.